mensonge et où duchesse ou grisette, imprudentes mais offensées, ont un cri que j'ai attendu en vain.

J'ai dit que l'interprétation de *la Carmière* était bonne. Le mot n'est pas suffisant. C'est tout à fait supérieure qu'il faut dire, particulièrement en ce qui concerne M. Huguenet et Mlle Leconte. Ce type composite de l'archiduc, peut-être trop sommairement indiqué par l'auteur — les préparations, vous savez que j'y tiens comme aux explications, la clarté étant tout à la scène — M. Huguenet l'a composé d'une façon admirable qui l'a placé au premier rang. Mlle Leconte a également joué le personnage d'Yvonne avec une rare intelligence et une grâce particulière et bien à elle. C'était délicieux, dans un cadre d'un goût exquis. Tout le reste est bien, comme à l'ordinaire. Il faut citer M. Noblet, un duc de Xaintrailles parfait; M. Galipaux, très gai en cycliste; M. Mangin, qui apporte la valise avec dignité; M. Lérand, excellent d'allures en ambassadeur; je suppose qu'il est resté longtemps dans le pays... d'outre-Rhin: il en a pris l'accent! Mme Daynes-Grassot est une entremetteuse de fort bonne tenue, et l'ambassadrice, Mlle Drunzer, fait honneur à la France et à ses couturiers. Une jolie femme, Mlle Valdey a débuté heureusement dans le rôle de lady Huxley et Mlle Médal est agréable. N'oublions pas les petites caillettes du premier acte. Oh! les jolies petites pestes!

Henry Fouquier.

Grand-Théâtre de Lyon : *Vendée*, drame lyrique en trois actes et quatre tableaux, poème de MM. Charles Foley et Adolphe Brisson, musique de M. Gabriel Pierné.

Notre correspondant de Lyon nous télégraphie le compte rendu de la première représentation de *Vendée*. Le voici :

L'œuvre de décentralisation artistique entreprise au Grand-Théâtre de Lyon par M. Vinentini, son intelligent directeur, et qu'avait signalée déjà, avec un éclat très vif, la belle soirée des *Maîtres chanteurs*, vient de franchir une nouvelle étape d'autant plus intéressante qu'elle s'applique cette fois à la musique française et contribue à mettre en lumière, de façon toute spéciale, le talent d'un jeune compositeur dont le nom était déjà tenu en haute estime par les musiciens. Les grandes qualités de développement symphonique, la belle ampleur de l'orchestre, la puissance du mouvement des chœurs et des ensembles, donnent à la partition de M. Pierné une incontestable valeur musicale, et le public lyonnais doit remercier le compositeur qui est venu lui demander une plus large consécration de ses efforts et de son talent.

Le titre de « drame lyrique » placé en tête de la partition de *Vendée* ne doit pas cependant être pris dans le sens absolu et spécial que, depuis la grande pensée wagnérienne, lui donne l'école moderne. La préoccupation du discours musical continu et des leit-motifs ne semble pas avoir dominé dans le dessin de M. Pierné, qui paraît surtout avoir cherché sur le terrain symphonique une entente avec l'ancienne forme de l'opéra, conservant quelque préférence pour la coupe mélodique des récitatifs et des morceaux, mais les entourant d'un large et brillant vêtement instrumental. Les motifs y sont rappelés en phrases entières, sans se fondre dans le tissu serré et complexe du développement wagnérien.

La partition de M. Pierné n'est donc pas, à ce point de vue, une œuvre d'avant-garde, mais sûrement de science forte et de conscience, et peut-être pourrait-on y deviner une tentative de conciliation habile et réfléchie entre la vieille école romantique française et ce que le compositeur doit considérer comme les audaces des nouvelles formules.

Le poème de MM. Foley et Brisson, qui contient plus d'une situation vraiment émouvante et scénique, où se révèle souvent un sens exact du théâtre, s'attache surtout à mettre en lumière le court et sanglant épisode qui conduit les personnages au chêne d'Armor, mais ces personnages, au premier acte, ne sont peut-être pas présentés avec toute la netteté qui devrait fixer l'intérêt du spectateur.

La seule figure sympathique, celle de Jeanne, ne s'y dessine pas tout d'abord sous une clarté suffisante, et passe trop inaperçue dans le bruit de la chasse et les clameurs de la révolte.

Il en résulte jusqu'à la fin du second acte une certaine indécision, et l'intrigue de sentiment, qui aura son dénouement au dernier tableau et qui, seule, peut en-

traîner l'émotion, devrait être, dès le début, plus franchement exposée.

Le personnage de Jagault, qui est l'âme de l'action populaire, parallèle à l'intrigue du duc et de Jeanne, est présenté avec une violence extrême. Cet excès de colère, si contraire au caractère du prêtre, cette continuelle exaltation, où n'apparaît aucun moment une éclaircie de pardon et d'humanité, conduisent à des scènes dont quelques spectateurs ont été, avec raison, péniblement impressionnés.

On pourra trouver aussi que le titre de *Vendée*, en paraissant évoquer les grandes luttes des royalistes de l'Ouest contre la Terreur, en faisant penser aux héroïques figures des chefs de la chouannerie, est un peu ambitieux pour l'épisode dépourvu de toute portée historique qu'il met à la scène.

De la partition que M. Pierné a composée sur ce poème, il faut louer la belle disposition dramatique, la largeur et l'excellent groupement vocal des ensembles, le souci d'un dessin orchestral enveloppant l'action scénique avec un très juste sentiment des mouvements et des nuances, ou la soulignant par d'ingénieux et pittoresques détails.

Au premier acte, l'air de Jeanne, repris en duo avec Yvonne, puis terminé par un vibrant ensemble d'orchestre, est d'une mélodie émue et touchante.

Le récit de Jeanne, sur une broderie de harpes; la délicate phrase de violon accompagnant la première rencontre de Jeanne et du duc, le petit madrigal du duc à la comtesse, enfin l'appel à la révolte de Jagault (d'une forme qui suit d'assez près l'appel aux Hébreux de *Samson*), ont paru les pages les plus décisives de ce premier tableau.

Au second acte, le chœur leste et gai de la Saint-Jean est suivi d'une exquisite petite chanson bretonne où les ensembles alternés des gars et des jeunes filles se mêlent, avec une grâce délicate, sous le tintement léger des cloches lointaines. Il faut signaler aussi la berceuse d'Yvonne et la grande scène de la conjuration, où la phrase du « chêne d'Armor », chantée par Jagault, se développe puissante et sonore dans l'action de la symphonie. L'air du duc est plein d'émotion.

Le dernier tableau est peut-être, au point de vue dramatique comme au point de vue musical, le plus nettement émouvant. Il s'en élève une impression de calme et de sérénité d'abord, puis de douleur véhémence. L'introduction d'où monte, comme dans un bruissement de forêt, la phrase du « chêne d'Armor », le discours du chef vendéen, le dernier appel de Jagault, simple, convaincu, d'une émotion pénétrante, et surtout le duo du duc et de Jeanne, que les cordes accompagnent en sourdine, où pleure une tendresse douloureuse et angoissée sous les frémissements de la nuit, sont les parties musicales qui ont paru le plus vivement senties et qui ont été aussi les plus appréciées.

Vendée est montée avec un grand souci artistique, les chœurs et la figuration conduits avec animation et ensemble. Les décors pittoresques, la mise en scène vivante et précise contribuent à rendre dans toute sa valeur l'œuvre de M. Pierné.

La belle voix de Mme Chrétien-Vaguet, dramatique, émouvante, a traduit de superbe façon le rôle de Jeanne et en a fait une création supérieure. M. Delvoye, dans l'abbé Jagault, donne une profonde impression par l'énergie farouche du jeu, le timbre large et sonore de sa voix. M. Bucognani est parfait dans le personnage du duc de Guérande.

Parmi les autres interprètes, il convient de signaler surtout Mlle Duperrét et M. Ramieux, puis Mmes Cossira et Marie Girard et M. Chalmin.

L'orchestre, conduit par M. Vinentini, mérite de vifs éloges pour le fondu des nuances et l'énergie de son exécution. De vifs applaudissements et des rappels ont marqué tous les actes. Enfin, on a fait une véritable ovation aux auteurs.

Emile Ducoin.

Je suis heureux d'annoncer le succès de l'ouvrage de MM. Foley, Brisson et Pierné.

A. B.

LA SOIRÉE

Elle devra s'appeler la « soirée Huguenet », car c'est l'extraordinaire création du rôle de l'archiduc Paul, par le fin comédien échappé de l'opérette qui, dépassant même l'importance de la pièce, aura été le vrai clou de cette première.

Depuis un mois, si on rencontrait M. Huguenet sur le boulevard, c'était qu'il sortait